

Comment les chercheurs Tunisiens perçoivent le phénomène de classement des universités

HATEM GHRAB¹, KAOUTHER RASSAA²

¹ECOTIDI
Institut Supérieur de l'Éducation
et de la Formation Continue de Tunis
Université Virtuelle de Tunis
Tunisie
HatemGhrab@gmail.com

²ECOTIDI
Laboratoire de Physique de la matière condensée
Faculté des Sciences de Tunis
Université de Tunis El Manar
kaouther.rassaa@fst.utm.tn

ABSTRACT

Higher education markets are becoming more open and competitive, and information on the quality of institutions is now required. This has led to the establishment of various complex and multidimensional international assessment and ranking instruments for academic activities. In this article, we are interested in identifying how Tunisian researchers perceive Ranking and determine the different ranking criteria. In the conceptual framework of this work, we have used the literature addressing the phenomenon of university rankings. The data used in this study come from a questionnaire among 103 Tunisian researchers from different academic institutions disseminated digitally. The results showed that Tunisian researchers perceive university rankings differently.

KEYWORDS

Internationalization, rankings, ranking criteria, discipline

RÉSUMÉ

Les marchés de l'enseignement supérieur deviennent plus ouverts et plus concurrentiels et l'on exige désormais une information sur la qualité des établissements. Ce qui a engendré la mise en place de différents instruments d'évaluation et de classement internationaux complexes et multidimensionnelles des activités académiques. Dans le présent article, nous nous intéressons à identifier comment les chercheurs Tunisiens perçoivent le Ranking et ses différents critères de classement. Dans le phénomène de classement des universités. Les données utilisées dans cette étude proviennent d'un questionnaire auprès de 103 chercheurs tunisiens provenant des différents établissements universitaires diffusé par voie numérique. Les résultats ont montré que les classements des universités sont différemment perçus par les chercheurs Tunisiens.

MOTS -CLÉS

Internationalisation, classements, critères de classements, discipline

INTRODUCTION

Les classements des universités constituent un sujet d'actualité. À la suite de la publication par l'Université Jiao Tong de Shanghai du Classement académique des universités mondiales ce sujet fait l'objet d'une attention accrue des grands médias. Au même moment, que l'intérêt pour les classements augmente, ce dernier se heurte à un nombre croissant de critiques provenant quasiment de toutes les composantes du secteur de l'éducation.

Les partisans des classements, soulignent que cet outil favorise la transparence de l'information en incitant les institutions à collecter et diffuser des données pertinentes et fiables et à expliquer au public leurs performances. Il peut également inciter à définir un ensemble d'objectifs clairs, ambitieux et concrets pour guider les stratégies institutionnelles en matière d'enseignement supérieur (Sowter et al., 2017). L'examen des critères de classement peut amener les établissements à chercher à améliorer l'enseignement, l'apprentissage et la recherche. Les classements constituent selon Hapsah (2013) des outils pour façonner l'excellence dans l'enseignement supérieur. Selon Sauder et Espeland (2009), les préoccupations concernant les classements des universités sont devenus un puissant outil académique qui guide les actions et incite à une surveillance institutionnelle constante de la performance des universités qui visaient à occuper une position de premier plan dans la compétition internationale de l'enseignement supérieur.

Les détracteurs affirment que les classements sont dépourvus de signification et entachés de nombreuses faiblesses au niveau des outils méthodologiques adoptés (Salmi & Saroyan, 2007). Rauhvargers (2011) dénonce la possibilité de comparer des établissements d'enseignement supérieur travaillant dans des contextes variés et dotés de missions complexes et diversifiés. Altbach et Hazelkorn (2017) signalent que les universités se préoccupent de plus en plus de leur prestige et de leur réputation au détriment de la recherche de la qualité et de la réussite des étudiants. L'empressement à construire une « world class university » dans plusieurs pays a conduit certains gouvernements à concentrer les ressources financières dans un nombre limité d'institutions (Martins, 2019). Pusser et Marginson (2013) qualifient de « néo-impérialiste » le classement international des universités et expliquent que « les normes des systèmes de classement étant généralement alignées sur les établissements d'enseignement supérieur les plus puissants du monde, situés aux États-Unis, l'effet de sanction est particulièrement inévitabile pour les autres nations » (Pusser & Marginson, 2013).

Si la littérature a bien étudié au niveau institutionnel les fondements, l'usage et la valeur des classements de l'enseignement supérieur, on a beaucoup moins analysé comment les chercheurs perçoivent ces classements et leurs indicateurs. La volonté d'inscrire les établissements universitaires aux meilleures places des classements internationaux peut avoir des conséquences tant au niveau des institutions que des conduites des chercheurs. Le chercheur est alors contraint à ajuster, au mieux, ses pratiques aux exigences des systèmes de classement des universités. En effet, la présentation d'un « bon » chercheur se retrouve en partie façonnée par la logique productiviste des systèmes de classement. De ce fait, les « non-publiants » sont alors considérés par leurs collègues comme des chercheurs « incompetents ». Dès lors, on peut « dans une vision pessimiste du monde académique, considérer l'université comme une prison où chaque enseignant-chercheur est à la fois prisonnier et son propre geôlier, donnant l'illusion de se sentir, malgré tout, libre » (Benninghoff, 2011). Cette situation nous invite à explorer la manière dont les chercheurs tunisiens perçoivent les classements des universités.

Dans le cadre conceptuel de ce travail nous avons eu recours à la littérature abordant le phénomène de classement des universités afin d'identifier et d'explorer ses multiples facettes.

LES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX DES UNIVERSITÉS

Émergence des classements des universités

Le phénomène de hiérarchisation des universités existait bien avant l'émergence des systèmes de classement internationaux. Certaines universités bénéficiaient déjà d'une bonne réputation. Mais, l'appréciation de la qualité de la grande majorité des établissements universitaires reposait sur des critères aléatoires subjectives.

La première tentative de classement des universités remonte aux années 1900, avec la publication en Angleterre du guide *Where We Get Our Best Men*. Ce document classe les universités selon le nombre d'anciens étudiants célèbres et talentueux issus de celles-ci (Myers & Robe, 2009). D'autres tentatives de classement suivirent dans d'autres pays, mais elles passèrent relativement inaperçues du grand public. En 1983, *US News & World Report* publia un classement des universités existant aux États-Unis d'Amérique « *America's Best Colleges* ». Ce classement fournit des informations relatives aux programmes universitaires de premier cycle. Dix ans plus tard, en 1993, un autre classement des universités nationales a vu le jour au Royaume-Uni. Ce classement soulève, comme aux États-Unis auparavant, un grand débat public et académique. Les années 90 virent un engouement pour l'élaboration des classements des établissements de l'enseignement supérieur, mais ces classements étaient limités à l'échelle d'un seul pays et portaient sur certains aspects de l'activité universitaire. C'est en 2003 que le premier classement mondial des universités a vu le jour. Ce qui a commencé comme un exercice visant à mesurer la position des universités chinoises par rapport à leurs homologues étrangers s'est transformé en une « course à la réputation » à l'échelle mondiale (Hazelkorn, 2011). L'importance des classements semble connaître depuis lors une croissance exponentielle et de nombreux autres systèmes de classement mondiaux ont vu le jour. Depuis, ce sujet fait régulièrement les gros titres des médias et donne lieu à un nombre croissant de débats académiques et politiques.

Impacts du classement dans le monde académique

Bien que les opinions divergent sur l'intérêt des classements d'universités, ces dernières donnent une grande importance à leur position dans ces classements. Hazelkorn (2011) indique que 82 % des dirigeants et responsables d'établissements de l'enseignement supérieur, interrogés dans 41 pays, s'attachent de plus en plus à améliorer leur position dans les classements mondiaux et 63 % d'entre elles avaient déjà élaboré une stratégie destinée à améliorer leur position aux classements. Les universités bien classées bénéficient d'une plus grande visibilité et d'une plus grande reconnaissance à l'échelle mondiale. Cela peut leur permettre d'exercer une influence sur les débats et les politiques internationales en matière d'enseignement supérieur et de recherche. Les universités bien classées sont souvent recherchées par d'autres institutions prestigieuses pour établir des partenariats stratégiques. Ces partenariats peuvent prendre la forme de doubles diplômes, de programmes d'échanges, de collaborations de recherche ou de centres conjoints. Ces universités ont tendance à attirer davantage d'étudiants internationaux, car ces derniers considèrent souvent ces établissements comme offrant un enseignement de haute qualité et des opportunités de recherche. Les classements élevés peuvent aider les universités à établir et à renforcer des collaborations internationales, ce qui favorise l'internationalisation de la recherche et permet aux universitaires de participer à des réseaux internationaux. Ces systèmes de classement sont devenus, également, un élément de l'arsenal d'informations utilisé par les personnes cherchant à faire des études en dehors de leur pays d'origine.

Quelques classements avec leurs indicateurs

Il existe actuellement plus de dix systèmes de classements mondiaux des universités et centres de recherche ainsi que plusieurs classements nationaux ou régionaux. On retrouve dans la

littérature des classements plus importants que d'autres par rapport à l'ampleur et la couverture internationale. Le premier classement international des universités communément appelé classement de Shanghai a été réalisé par l'Université Jiao Tong de Shanghai et publié en 2003. Un an après, en 2004, la revue Times Higher Education (THE) publiait à son tour son premier classement international des universités. En 2004 un autre classement est apparu, qui est le classement Webometrics Ranking of World Universities (classement Webometrics) du Conseil supérieur de la recherche scientifique espagnol. D'autres classements ont succédé telle que Leiden World Ranking du Centre d'études sur les sciences et les technologies de l'université de Leiden aux Pays-Bas proposé, en février 2009; Classement des programmes de MBA du Financial Times; le Performance Ranking of Scientific Papers for World Universities élaboré par Higher Education Evaluation and Accreditation Council of Taiwan (HEEACT); Classement Scimago proposé par un groupe de recherche composé d'universitaires espagnols et portugais depuis l'année 2009; l'University Ranking by Academic Performance (URAP) réalisé depuis 2010 par Informatics of Middle East Technical University (groupe d'Universités Turques) et The High Impact Universities Research Performance Index (RPI), et enfin, le classement The High Impact Universities Research Performance Index (RIP) une initiative australienne.

Parmi cette panoplie de classements, quatre classements captent le plus l'attention des médias dans le monde : Le Classement de Shanghai, le Classement du QS World University Rankings, le classement Webometrics, et enfin le classement SCImago Institutions Rankings. -Le classement Institutions Rankings (SIR) est produit par la société commerciale Scimago Lab en lien avec la base de données bibliographique payante Scopus de l'éditeur Elsevier. L'ensemble de critères employé par ce type de classements sont :

- Recherche : une dizaine d'indicateurs tirés de la base bibliographique Scopus
- Innovation : indicateurs calculés à partir de la base de brevets publique Patstat de l'Office européen des brevets
- Visibilité web : indicateurs calculés à partir du moteur de recherche Google et de l'outil Ahrefs d'analyse de sites web.

-Le classement Academic Ranking of World Universities (ARWU), ou classement académique des universités mondiales, est communément appelé classement de Shanghai car créé à l'origine (en 2003) par l'Université Jiao Tong de Shanghai en Chine. Il est aujourd'hui produit et publié par la société commerciale Shanghai Ranking Consultancy (Chine). Il est accessible en plusieurs langues (allemand, anglais, arabe, chinois, coréen, espagnol, français, japonais, portugais, russe). L'ensemble de critères et indicateurs employés par ce type de classements sont proposés dans le tableau 1 suivant :

TABLEAU 1
Critères et indicateurs

| Critères | Indicateurs | Poids |
|-------------------------------------|---|--------------|
| Qualité de l'enseignement | Nombre des anciens élèves des institutions ayant des prix Nobel et de médailles Fields | 10% |
| Qualité de l'institution | Nombre de prix Nobel et de médailles Fields parmi le staff universitaires | 20% |
| | Nombre de chercheurs les plus cités pour 21 catégories de disciplines | 20% |
| Résultats de la recherche | Articles publiés sur la revue Nature ou la revue Science | 20% |
| | Articles indexés au niveau de la base Science Citation Index et la base Social Science Citation Index | 20% |
| Performance moyenne des professeurs | Le chiffre moyen des 5 indicateurs derniers | 10% |

-Le classement Time Higher Education World University Rankings (THE) a été créé en 2004. Il est produit par la société commerciale TES Global Limited basée à Londres (UK). L'ensemble de critères employé par ce type de classements sont :

- Recherche (30 % du score global) : réputation de l'établissement auprès de ses pairs, revenu de la recherche pondérée par l'effectif, nombre d'articles indexés dans la base de données bibliographique Web of Science pondéré par sujet et par la taille de l'établissement
- Influence de la recherche (30 % du score global) : nombre de citations reçues par les articles des auteurs de l'établissement, publiés au cours des 5 dernières années et indexés dans la base bibliographique Web of Science
- Ouverture internationale (7,5 % du score global) : parts des étudiants et des enseignants-chercheurs venant d'autres pays, part des articles d'auteurs de l'établissement copubliés avec un auteur à l'international
- Innovation (2,5 % du score global) : revenus industriels issus de l'innovation pondérés par la taille de l'établissement.

-Le classement QS World University Rankings a été publié pour la première fois en 2004. Il est produit par la société commerciale britannique QS (Quacquarelli Symonds). L'ensemble de critères employé par ce type de classements sont :

- Réputation scientifique (40 % du score global), basée sur une enquête auprès des scientifiques externes à l'établissement
- Réputation de l'établissement auprès d'employeurs (10 % du score global), basée sur une enquête auprès d'employeurs
- Part d'étudiants de l'établissement rapportée aux effectifs scientifiques (20 % du score global)
- Production scientifique (20 % du score global), mesurée par le nombre de citations reçues par des publications de l'établissement au cours des 5 dernières années, indexées dans la base bibliographique Scopus. Les résultats sont rapportés à l'effectif du personnel de l'établissement
- Attractivité internationale, mesurée par les proportions d'étudiants (5 % du score global) et de personnels universitaires (5 % du score global) d'autres pays.

MÉTHODOLOGIE

Les données utilisées dans cette étude proviennent d'un questionnaire, diffusé par voie numérique, soumis à 103 chercheurs tunisiens provenant de différents établissements universitaires. Le choix de la passation du questionnaire par voie numérique a été motivé par la possibilité d'offrir du temps aux chercheurs pour réfléchir sans pour autant perdre en spontanéité des réponses.

Les chercheurs interviewés appartiennent aux établissements universitaires suivants (Tableau 2).

On a posé deux questions :

1. Selon vous est ce que le classement des universités revêt une importance capitale pour les universités Tunisiennes ? Justifiez votre réponse
2. Selon vous quelles sont les facteurs qui permettent d'améliorer le classement des universités ?

TABLEAU 2
Répartition de l'échantillon

| Grade | Universités | Nombre | Homme | Femme | Lettre | Science |
|--------------------------|-------------------|--------|-------|-------|--------|---------|
| Enseignant chercheurs | Monastir | 5 | 4 | 1 | 0 | 5 |
| | Carthage | 5 | 0 | 5 | 0 | 5 |
| | Gabes | 8 | 8 | 0 | 2 | 6 |
| | Manouba | 25 | 5 | 20 | 13 | 12 |
| | Tunis El Manar | 31 | 20 | 11 | 3 | 28 |
| | Tunis | 14 | 7 | 7 | 2 | 12 |
| | Jendouba | 4 | 2 | 3 | 0 | 4 |
| | Gafsa | 4 | 1 | 3 | 1 | 3 |
| | Sfax | 2 | 0 | 2 | 0 | 2 |
| | Sousse | 4 | 3 | 1 | 3 | 1 |
| Université Centrale | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | |

Le traitement des réponses aux questions ouvertes a été effectué par l'analyse catégorielle. Cette méthode consiste selon (Bardin, 2007) à découper les données en unités d'analyse en essayant de repérer les répétitions thématiques et de les classer en catégories. Les diverses catégories ont été constituées sur un mode essentiellement « ascendant » ancré sur nos données empiriques (Glaser & Strauss, 1967). Les catégories dégagées ont été affinées, fusionnées, épurées et enfin coder à l'aide d'un terme ou d'une expression significative de ces extraits. La robustesse des catégories finalement produites a été testée par l'atteinte du « seuil de saturation empirique ». C'est à dire : les analyses de nouveaux cas ne modifient plus la typologie établie. À partir de ce codage des analyses statistiques ont été effectuées via XL STAT (Trial version).

RÉSULTATS

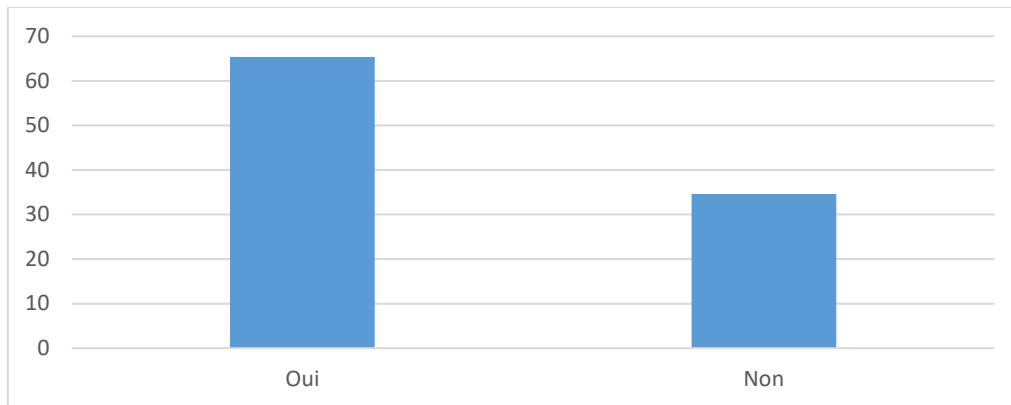
Pour la première question « Selon vous est ce que le classement des universités revêt une importance capitale pour les universités Tunisiennes. » ?

65,4% des chercheurs enseignants Tunisiens pensent que le classement des universités revêt une importance capitale pour les universités Tunisiennes (Figure 1). Ils ont justifié leurs réponses par les éléments suivants (Figure 2) :

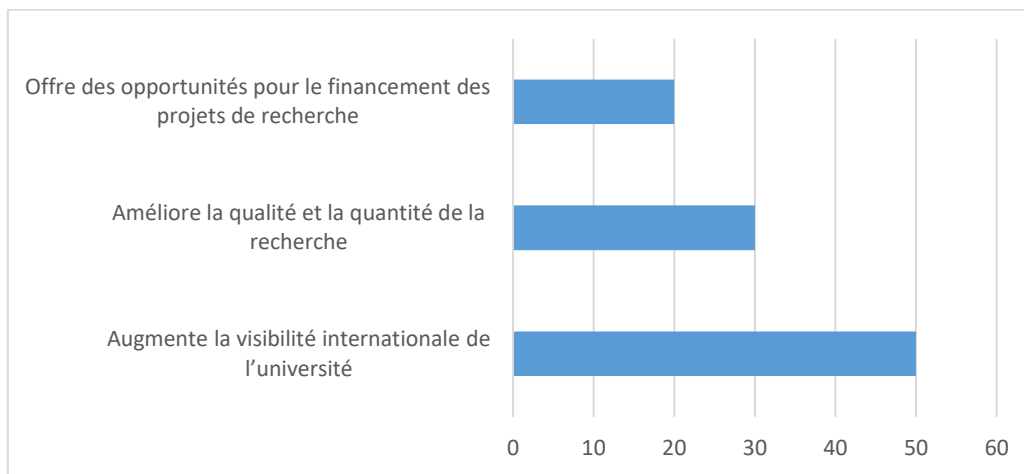
50% des chercheurs pensent que le classement augmente la visibilité internationale des universités. Il est le miroir de la qualité de l'établissement (enseignement, recherche) et permet de donner une idée sur la performance de l'université et sur sa place mondiale. Un bon classement constitue une source de prestige international pour l'université

30 % des chercheurs signalent que le classement permet d'accroître la productivité des universités en termes de quantité et de qualité de la recherche. Selon ces chercheurs le classement peut constituer une mesure incitative forte pour « tirer vers le haut » en vue d'améliorer la production scientifique des universités. De plus, un bon classement favorise le développement des programmes d'échanges et facilite la mobilité des chercheurs et permet de bénéficier des connaissances créées ailleurs.

20 % des chercheurs considèrent qu'une bonne image à l'international des universités offre des opportunités pour bénéficier de coopérations internationales scientifiques et techniques et d'envisager un financement des projets de recherche.

FIGURE 1

L'importance du classement des universités selon les chercheurs Tunisiens

FIGURE 2

Les justifications des chercheurs qui ont répondu par Oui

Les chercheurs qui ont répondu par 'non' ont justifié leurs réponses par les éléments suivants (Figure 3) :

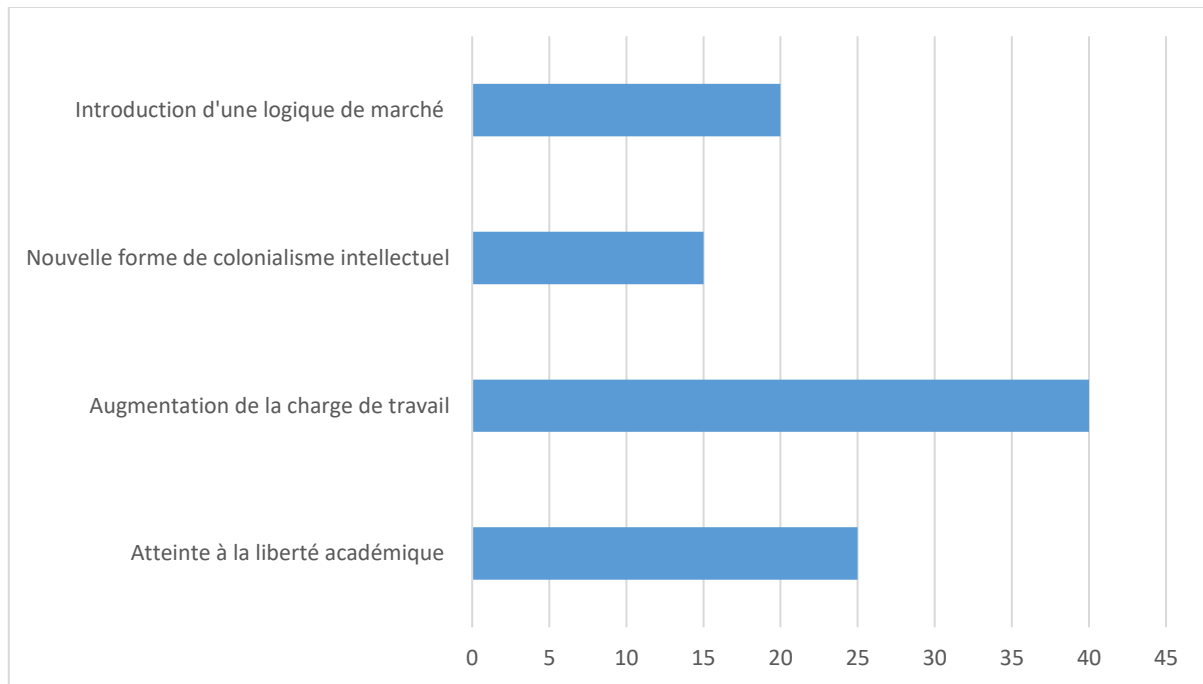
25% pensent que ces classements mondiaux constituent une atteinte à la liberté académique. Certains parmi eux affirment que les classements sont susceptibles de détourner l'attention des chercheurs de l'étude des thèmes de recherche locaux. Ils se sentent obligés d'abandonner certains sujets de peur que ça ne puisse pas les amener à publier dans les revues prestigieuses. Pour d'autre ces classements mondiaux entraînent une standardisation des thématiques de recherche et du style d'écriture des articles.

15 % décèlent dans ces classements une forme de colonialisme intellectuel qui menace l'indépendance des établissements.

20% de ces chercheurs estiment que se lancer dans le jeu des classements va conduire vers une marchandisation de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Ce qui renforce l'esprit de compétition entre les universités aux dépens des valeurs plus nobles tell que l'action sociale ou la solidarité universitaire.

35% de ces chercheurs affirment qu'à mesure que l'influence des classements s'accroît, la surcharge de travail, et la pression psychologique auxquelles ils sont confrontés augmentent. Le métier devient beaucoup plus difficile avec l'exigence de plus en plus forte de devoir publier. Or publier devient de plus en plus exigeant et « payant ».

FIGURE 3



Les justifications des chercheurs qui ont répondu par Non

Pour la deuxième question « Selon vous quelles sont les facteurs qui permettent d'améliorer le classement des universités Tunisiennes ? » l'analyse a démontré que selon les chercheurs Tunisiens les facteurs qui permettent d'améliorer le classement des universités Tunisiennes sont (Figure 4) :

L'ouverture et la collaboration internationale (35%). Le nombre de travaux de recherche publiés en collaboration avec des partenaires étrangers, les initiatives de collaboration internationale avec les universités internationales en matière d'enseignement et de recherche et le choix de la langue de l'enseignement (l'anglais) ont été cités comme indicateurs de l'ouverture et la collaboration internationale

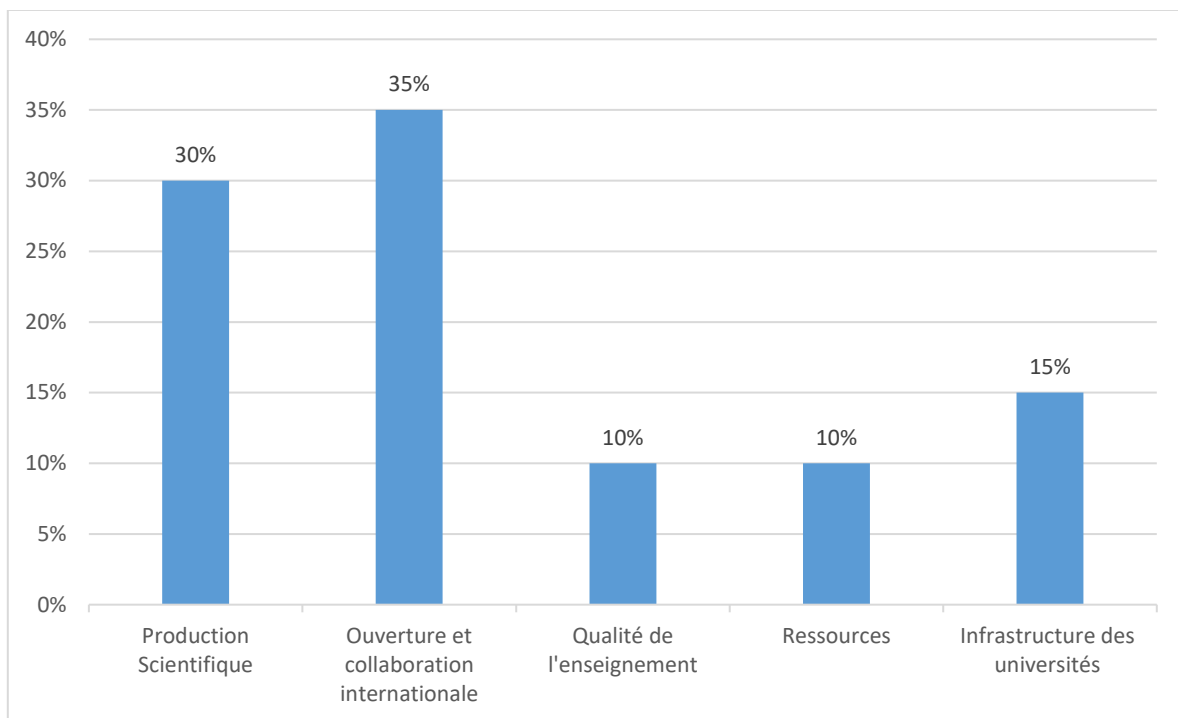
La production scientifique (35%). Certains chercheurs associent ce critère au nombre d'articles indexés publiés dans des revues scientifiques à comité de lecture et ayant un facteur d'impact élevé. D'autres le renvoient au taux d'articles et communications ayant fait l'objet d'une publication ou au pourcentage des chercheurs fréquemment cités ou leur h-index.

Les ressources matérielles et humaines des universités (10%). Les chercheurs de notre échantillon évoquent en relation avec ce facteur le budget des universités, la qualité des ressources éducatives disponibles, le pourcentage du personnel académique administratif et technique qualifiée et les soutiens financiers octroyés aux chercheurs.

Les infrastructures des universités (15%). Parmi les justifications proposées dans cette catégorie, on note la modernité des équipements de laboratoire ou la qualité des locaux, de l'infrastructure informatique et des ressources pédagogiques. On note également, les dispositions nécessaires pour gérer et entretenir les services collectifs.

La qualité de l'enseignement (10%). Les justifications classées dans ce critère portent sur la valorisation de l'innovation pédagogique, le soutien aux nouveaux professeurs, la mise à niveau des compétences pédagogiques des enseignants, le renouvellement des programmes dispensés et des modes d'enseignement.

FIGURE 4



Les facteurs qui selon les chercheurs Tunisiens permettent d'améliorer le classement des universités Tunisiennes

DISCUSSION ET CONCLUSION

À la lumière de ces résultats, il apparaît clairement que les classements des universités sont différemment perçus par les chercheurs Tunisiens. Les opposants déplorent la standardisation dans les thématiques de recherche induites par l'existence des classements et la disparition des thèmes liés au contexte social local et national. Ce qui pourrait avoir des conséquences tout aussi regrettables pour la liberté académique. Il leur est difficile d'accepter l'intrusion de « l'esprit du marché » dans la sphère académique. Il nous semble que les critiques que les chercheurs Tunisiens adressent aux classements ont porté sur la manière dont ils sont utilisés, plutôt que sur les principes qui les fondent ou sur leurs approches méthodologiques. On peut voir derrière les critiques adressées aux classements une conception de la recherche comme un domaine « privé » réservé uniquement aux universitaires.

Pour les partisans des classements, ces derniers constituent un levier ou un outil pour promouvoir l'excellence dans la recherche et une source de prestige international. Cependant, l'un des aspects positifs de ces classements, à savoir les informations pertinentes qu'ils sont censés fournir aux étudiants afin qu'ils identifient les programmes d'études correspondant à leurs objectifs, n'a pas fait figure dans les justifications proposées. Par ailleurs, seul 10% des chercheurs Tunisiens pensent que la qualité de l'enseignement permet d'améliorer le classement de leurs universités. Cependant, l'incidence de ces classements sur la qualité de l'enseignement délivré aux étudiants est absente de l'argumentation de ces chercheurs. Il semble donc que ces enseignants-chercheurs se sentent obligés de se conformer aux standards internationaux en matière de recherche scientifique mais pas en matière d'enseignement. On peut relier ces constats à la place importante de la recherche dans leur carrière ou à la difficulté de concevoir des indicateurs « objectives » permettant de mesurer la performance pédagogique. Il peut s'agir également d'un point de vue selon lequel l'enseignement qu'il dispense est efficace pertinent et

conforme à ce qui fait au niveau international donc qu'il ne faut rien y changer. Quelles qu'en soient les causes, on ne peut qu'être étonné de cette absence surtout que depuis 2010 tous les systèmes de classement établissent des indicateurs reconnaissant le rôle dévolu au processus enseignement apprentissage.

Nos analyses montrent également, l'existence d'un décalage entre les critères et les indicateurs cités par les chercheurs de notre échantillon et ceux prônés par les classements internationaux. A titre d'exemple les indicateurs portant sur le nombre d'anciens étudiants ou d'enseignants ayant reçu une médaille Fields ou un prix Nobel et sur le nombre d'articles dans les revues Nature et Science n'ont pas été mentionnés. Toutefois, on ne peut pas savoir si cette absence est dû à une méconnaissance des indicateurs fixés par les institutions de classement ou au fait qu'ils ne sont pas reconnus comme légitimes par les chercheurs.

Qu'on soit pour ces classements ou contre, ils sont là et ils « ne sont pas près de disparaître ». Au contraire ils sont en train de prendre de plus en plus d'importance aux yeux de toutes les composantes de la sphère académique. Partant de ce fait cet article a cherché à donner la parole aux enseignants-chercheurs tunisiens pour avoir une première vision sur la façon dont ils perçoivent les questions critiques inhérentes aux phénomènes de classement. Cependant, il nous paraît intéressant de poursuivre ce travail en essayant de vérifier l'existence potentielle d'un lien entre la manière dont un chercheur perçoit les classements des universités et sa discipline d'appartenance, son âge ou son grade.

RÉFÉRENCES

Altbach, P. G., & Hazelkorn, E. (2017). Pursuing rankings in the age of massification: For Most—Forget About It. *International Higher Education*, 89, 8-10.

Bardin, L. (2001). *L'analyse de contenu*. Paris: PUF.

Benninghoff, M. (2011). Publish or perish! : La fabrique du chercheur-entrepreneur. *Carnets de bord*, 17, 47-58.

Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The discovery of the grounded theory. Strategies for qualitative research*. New York: Aldine Publishing Company.

Hapsah, S. (2013). The national and institutional impact of rankings in Malaysia. In E. Hazelkorn (Dir.), *Rankings and accountability in Higher Education: Uses and misuses* (pp. 187-196). Paris: UNESCO.

Hazelkorn, E. (2011). *Rankings and the reshaping of Higher Education. The battle for world-class excellence*. Hampshire: Palgrave Macmillan.

Martins, C. B. (2019). L'enseignement supérieur à l'heure de la mondialisation. *Socio*, 12, 205-227.

Myers, L., & Robe, J. (2009). Report from the Center for College Affordability and Productivity. http://www.centerforcollegeaffordability.org/uploads/College_Rankings_History.pdf

Pusser, B., & Marginson, S. (2013). University rankings in critical perspective. *The Journal of Higher Education*, 84(4), 544-568.

Rauhvargers, A. (2011). *Classements mondiaux des universités et leur impact. Rapport de l'EUA sur les classements 2011*. Bruxelles: Association Européenne des Universités.

Salmi, J., & Saroyan, A. (2007). Les palmarès d'universités comme moyens d'action : Usages et abus. *Politiques et Gestion de l'Enseignement Supérieur*, 19(2), 33-74.

Sauder, M. & Espeland, W. (2009). The discipline of rankings: Tight coupling and organizational change. *American Sociological Review*, 74(1), 63-82.

Sowter, B., Reggio, D., & Hijazi, S. (2017). *QS World university rankings*. In F. J. Cantu-Ortiz

(Ed.), *Research Analytics: Boosting University productivity and competitiveness through Scientometrics* (pp. 122-136). Auerbach.